

Marcel Peltier / Danièle Duteil

Brefs échanges de points de vue à propos de la ponctuation dans le haïku *

Danièle :

Marcel, la ponctuation dans le haïku, c'est un débat intéressant que j'ai envie d'approfondir.

En lisant tout récemment l'avant-propos de Dominique Chipot à son excellent ouvrage *Seulement l'écho*¹, j'ai découvert ce commentaire, pp. 30-31 :

En 1923, réminiscence de la poésie classique, toutes les lignes commençaient par une majuscule et la ponctuation était strictement observée.

Près d'un siècle plus tard, la ponctuation tend à disparaître.

Pourtant, c'est un des nombreux outils dont le haïjïn dispose pour peindre son haïku. Il serait dommage de ne pas en profiter parfois.

Pour étayer cette réflexion, il cite un de mes haïkus :

péage
un moineau dans la file
des poids lourds

Danièle Duteil

J'ai bien remarqué le terme « parfois » souligné. Certes, ce haïku aurait aussi bien pu être ponctué. Mais il s'intègre dans l'ensemble de ma « poésie haïku » que je ne souhaite pas ponctuer justement. Je m'en explique.

J'avais remarqué, dans *Décantation du temps*² *, l'absence totale de ponctuation. J'aime la non-ponctuation qui restitue si bien l'émotion première et laisse au lecteur une très grande latitude pour s'approprier le poème. "L'intellect" est mis au repos, c'est le corps qui s'exprime : comme une profonde inspiration... un bien-être total d'où serait absente la logique.

Tes haïkus en 3/5/3 sont ponctuéés. C'est pourquoi je me suis interrogée. Une curiosité aussi par rapport à ce rythme que tu as choisi. Je pense que le rythme de notre poésie est le reflet d'un état d'esprit : le rythme de ce que j'écris, par exemple, me semble totalement lié à mon humeur, à mon ressenti du moment.

¹ *Seulement l'écho*, anthologie de haïkus francophones, sous la direction de Dominique Chipot, éditions La Part commune, décembre 2010, ISBN : 978-2-84418-209-8

² Marcel Peltier : *Décantation du temps*, éditions du CYGNE, 2009, ISBN : 978-284924131-8

Marcel Peltier :

Sous le tas
de feuilles pourries,
leur repas.

Marcel Peltier

Danièle :

L'art de la suggestion...

Marcel :

Merci, Danièle.

Je me suis posé la question : et que penser de (en supposant que le lecteur soit un habitué de la lecture de haïkus) ?

sous le tas
de feuilles pourries
leur repas

rythme ? fluidité ? non-dit ? ouverture à l'interprétation plurielle ? sonorités ? rimes internes et aux extrémités ? involontaires ? production de l'inconscient, lorsque la matrice 3 - 5 - 3 n'est certainement plus une contrainte ?

Danièle :

Tu sais, Marcel, je préfère toujours, en tant que lectrice, avoir la possibilité de marquer les pauses aux endroits de mon choix. C'est la marge qui m'est accordée pour placer mon propre imaginaire. C'est aussi ce qui permet "l'interprétation plurielle".

Pour un.e habitué.e du haïku et de la poésie contemporaine, cela ne pose pas problème. Si les autres sont un peu dérouté(e)s au départ, ils/elles comprennent vite l'intérêt de cette liberté offerte. L'absence de ponctuation fait partie du non-dit qu'elle nourrit. Elle s'accorde aussi aux silences et ménage les "blancs" du haïku. La fluidité ? A ceux/celles qui reçoivent le haïku de lui donner le degré de fluidité qui sied à l'impression qu'ils/elles désirent communiquer. A l'instant où tu poses le haïku sur la page, il ne t'appartient déjà plus : il appartient à celui/celle qui le cueille. Les sonorités ? L'oreille et l'œil perçoivent l'assonance en "ou" (clin d'œil malicieux ?), les effleurements (s, f : froissement de feuilles et présence), les liquides (elles font saliver), la rime "a" involontaire, assez amusante car elle est fermée : reflet d'une certaine obstination de la part de l'acteur ?

Tu n'avais pas forcément conscience, quand tu as commis ton haïku, de tout ce que j'énumère ici. Mais, comme le soulignerait Serge Tomé (j'espère ne pas trop déformer sa pensée...), *ce n'est pas parce que l'auteur n'est pas conscient de tous ces sens qu'ils ne sont pas présents.*

Le rythme 3/5/3, respiration propre à la personne qui le choisit et non contrainte, laisse autant de place à tous les possibles qu'un autre rythme.

Mais... Il me semble qu'un haïku ne se commente pas ! ;)

Marcel :

Merci beaucoup, Danièle.

Ta réflexion est très pertinente et me conduit à anticiper mon choix annoncé³ *

En fait, tout ce dont tu as parlé, j'en avais bien conscience, mais il ne faut pas oublier que je suis au départ un pédagogue, et en ce sens, j'ai l'habitude de toujours bien mettre en place mes structures de pensée avant de les libérer dans la nature (une qualité ou un défaut, selon le point de vue)...

Danièle :

Tu vois, je suis plutôt une maniaque de la ponctuation dans mes textes en prose mais, « La poésie, c'est autre chose »...⁴ L'absence de ponctuation dans le haïku, c'est l'effacement de l'auteur.

³ extrait du blog de Marcel Peltier

<http://poesieminimaliste.blogspot.com/> (voir en bas du blog) :

[...] *Lorsque cette forme devenue fixe sera complètement intégrée à mon être, j'envisagerai d'ôter toute ponctuation pour laisser libre cours aux interprétations plurielles des lecteurs.*

⁴ « *La poésie, c'est autre chose* », 1001 définitions de la poésie, sous la direction de Gérard Pfister, éditions Arfuyen, juin 2008